

how insightful and effective ethnography can be when it takes direction primarily from the people on which it focuses.

Given what I have presented thus far, some might well wonder what this book is about exactly. Is it a study of Ihanzu conceptions of gender or a book about Ihanzu rainmaking? It is both. Sanders' greatest accomplishment here may well be that he never allows the reader to lose sight of the impossibility of disentangling one matter from the other. By the end, it is just as clear that an account of Ihanzu understandings of gender complementarity would be incomplete without reference to its manifestation in rainmaking, as it is that an account of rainmaking without a full reckoning of Ihanzu understandings of gender would be unnecessarily superficial. In this, Sanders' book fits well within a long tradition of holistic ethnography—work that stresses the connectedness of seemingly disconnected aspects of people's lives, and, as such, work that is particularly effective at demonstrating the value of anthropological research to newcomers. Written with an undergraduate audience in mind, *Beyond Bodies* will make an excellent addition to the reading lists of any number of courses.

References

Sanders, Todd

- 2001 Save Our Skins: Structural Adjustment, Morality and the Occult in Tanzania. In *Magical Interpretations, Material Realities: Modernity, Witchcraft and the Occult in Postcolonial Africa*. Henrietta L. Moore and Todd Sanders, eds. Pp. 160-183. London: Routledge.
- 2003 Invisible Hands and Visible Goods: Revealed and Concealed Economies in Contemporary Tanzania. In *Transparency and Conspiracy: Ethnographies of Suspicion in the New World Order*. Harry G. West and Todd Sanders, eds. Pp. 148-174. Durham, NC: Duke University Press.

Nathalie Lachance, *Territoire, transmission et culture sourde. Perspectives historiques et réalités contemporaines*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2007, 292 pages.

Recenseuse : Anne-Marie Dion
Université de Montréal

Dans *Territoire, transmission et culture sourde*, Nathalie Lachance explore les conditions dans lesquelles apparaît une frontière qui marque la séparation entre deux identités, l'une sourde, l'autre entendante. Les analyses présentées dans cet ouvrage sont tirées des travaux de recherche effectués par l'auteure dans le cadre de l'obtention de son doctorat en anthropologie (voir Lachance 2002).

Territoire, transmission et culture sourde est divisé en deux parties. Dans la première partie, intitulée *Construction des espaces sourds*, l'auteure présente le processus de développement identitaire à travers une description du contexte social et des débats idéologiques qui ont marqué les modes d'organisations et le choix des méthodes pédagogiques à l'in-

térieur des écoles spécialisées. Bien que la recherche se limite à la zone géographique du Québec, le thème de la construction identitaire est également exploré à travers des documents d'archives témoignant de l'histoire des personnes sourdes en France et aux États-Unis. Ce choix méthodologique permet à la fois d'enrichir le corpus de données disponibles et de situer l'histoire des personnes sourdes québécoises dans un contexte socio-historique plus large.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, intitulée *Production et diffusion du concept de culture sourde*, l'auteure analyse la manière dont les acteurs sociaux définissent et utilisent le concept de culture sourde. Afin de mieux comprendre la construction et l'utilisation contemporaine du concept de culture sourde, des entretiens de type qualitatif ont été effectués auprès de trente intervenants en lien avec le milieu de la surdité sur le thème de l'éducation bilingue et biculturelle. Ce thème a été retenu parce qu'il permet d'explorer la construction et l'utilisation du concept de culture sourde sans l'aborder directement.

Les conclusions que l'auteure a tirées de ses travaux sont de différents niveaux. Tout d'abord, l'analyse du discours émanant des documents d'archives met en évidence le fait que la création de frontières entre deux identités, l'une sourde, l'autre entendante, prend forme à partir de l'exclusion sociale dont les personnes sourdes font l'objet. En réponse à l'image de personnes dépendantes et inférieures que leur attribue la collectivité entendante, les personnes sourdes ont créé, entre elles, une image plus positive de la surdité. L'apparition du concept de culture sourde dans le discours pour dénommer les manières de faire, de penser et d'agir est importante parce qu'elle permet de transformer le regard que la collectivité entendante porte sur la surdité et, du coup, les rapports entre les deux groupes.

Ensuite, l'analyse du discours qui émane des entretiens semi-dirigés sur le thème de l'éducation bilingue et biculturelle permet de faire ressortir que la reconnaissance ou la négation de la culture sourde a un impact sur l'application de cette approche pédagogique. Par exemple, lorsque les manières de faire, de penser et d'être des personnes sourdes sont réduites à des comportements déviants par rapport à la norme définie par la collectivité entendante, l'éducation devient synonyme de normalisation. Cette vision, qui correspond à une négation de la culture sourde, s'accorde mal avec la création d'un environnement scolaire fondé sur le respect de la différence et avec une valorisation des manières de penser, d'être et d'agir sourde, qui sont pourtant les principes à la base de l'éducation bilingue et biculturelle.

Les analyses que Nathalie Lachance a tirées de ses travaux de recherche soulèvent des questionnements de nature éthique et politique susceptibles d'interpeller les chercheurs, les éducateurs, les décideurs politiques et la collectivité sourde en général. Malheureusement, cet ouvrage ne s'adresse à aucun de ses groupes. En effet *Territoire, transmission et culture sourde*, dans son style et dans sa structure, est un ouvrage qui est difficilement accessible.

Au cours du processus d'édition, les sections de la thèse originale correspondant au contexte méthodologique, de même que certains passages décrivant les courants théoriques dans lesquels se situe l'ouvrage, ont été éliminés. Ces modifications ont pour effet de séparer les résultats de la recherche du processus par lequel ils ont été obtenus. Elles font en sorte qu'il n'est plus possible d'analyser les conclusions en fonction des catégories d'analyse dans lesquelles elles ont été produites, ce qui compromet leur évaluation critique par le lecteur. Toutefois, dans le cas présent, les modifications introduites ont un impact au-delà d'une perte de transparence et affectent la clarté et l'accessibilité de l'œuvre et ce, sur deux plans :

Tout d'abord, à la lecture de *Territoire, transmission et culture sourde*, les lecteurs qui ne sont pas familiers avec les courants postmoderniste et constructiviste auxquels appartiennent les questionnements de l'auteure risquent d'être déstabilisés par la manière dont est abordé l'objet de recherche. En effet, en n'introduisant pas les thèmes explorés dans le cadre théorique dans lequel ils s'inscrivent, ceux-ci ont perdu tout leur sens. La notion de frontière identitaire, de même que les thèmes de construction, production et diffusion, auraient mérité d'être définis dans le chapitre d'introduction.

Le deuxième plan concerne la structure générale de l'ouvrage. Le fait d'éliminer les références au processus itératif caractéristique de l'approche qualitative dans laquelle cette recherche a été effectuée a pour effet de rendre invisible les liens logiques qui relient les différentes sections de l'ouvrage. Cette situation n'a pas été corrigée par l'ajout de matériel permettant au lecteur de comprendre l'organisation des différentes sections et de les situer par rapport aux questionnements qui ont guidé l'auteure.

En conclusion, les choix effectués au cours du processus d'édition font en sorte que *Territoire, transmission et culture sourde* est, somme toute, une œuvre largement moins accessible que la thèse originale. Ainsi, considérant que l'ouvrage ne contient pas de matériel nouveau, à l'exception de photos d'archives et d'un index biographique, les chercheurs en sciences sociales, de même que le public en général, auront avantage à se référer à la thèse originale. *Territoire, transmission et culture sourde*, loin de rendre justice au travail de recherche dont il est tiré, ne présente pas de valeur ajoutée par rapport à la thèse dont il est extrait, peu importe la perspective dans laquelle on l'évalue.

Référence

Lachance, Nathalie

- 2002 Analyse du discours sur la culture sourde au Québec. Fondements historiques et réalité contemporaine. Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Ph.D., Département d'anthropologie, Université de Montréal.

João Biehl (photographs by Torben Eskerod), *Will to Live: AIDS Therapies and the Politics of Survival*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 2007, 466 pages.

Reviewer: Margaret MacDonald
York University

Will to Live is the work of João Biehl, Assistant Professor of Anthropology at Princeton University. In a sea of recent scholarly work on HIV/AIDS this book is a unique and significant contribution to critical medical anthropology and interdisciplinary studies of the topic. Brazil's marginalized underclass—who suffer disproportionately from HIV/AIDS—is the main focus of the book, and it is they especially to which the tension of the title refers.

This book is worthy of praise for the depth and breadth of the author's ethnographic method. Although focusing on the poorest of the poor in northeastern Brazil, Biehl traces the work and life trajectories of influential AIDS activists and organizations, and Brazilian politicians and international health policy makers. He documents the means and ways of the massive ARV rollout across the country and wades through the complexities of epidemiological data collection and representation. Finally, he mines the press for portrayals of Brazil's radical AIDS policy on the global stage. Although Biehl describes AIDS policy and practice in Brazil as more imaginative than most, his work complicates this apparent success story by illuminating the gaps *within* and *between* these sites: the hospital without enough beds and the clinic without enough drugs; the impoverished patients who never return for their HIV test results or never present themselves at all; the health care resources spent on middle class patients who return again and again to be tested, suffering from "AIDS anxiety" at greater rates than the infection itself; and the persistence of major donor policies of prevention rather than treatment. In a country lauded for its defiant stand against the limitations of international health policy and global market forces to curb infection rates and treat those suffering from HIV/AIDS, *Will to Live* describes a more complex reality.

Biehl is an elegant writer and thinker. This book, however, has the potential to wear the reader out, perhaps just as the author intended. Stories of individual and collective suffering are recounted relentlessly. "Welcome to the end of the world" Rose says to welcome the anthropologist and photographer to her shack where she recounts her story of abandonment, prostitution and drug addiction. She weeps again over the death of her teenage son the previous year and prays everyday for her infant daughter's sero-positive status to reverse. She is thankful for the antiretroviral treatment she receives and relieved to no longer to be out among "the people [who] are still dying of AIDS in the streets" (p. 28). A group of poor and homeless AIDS sufferers are harassed by police as they search for a quiet place to sit and eat the lunch prepared for them every Wednesday by nurse Dona Conceicao. She says, "many die, many new ones ask for help. Everyday